

de la procédure remplaçant la passion des voyages, il se fit aspirer procureur avec un tel zèle que cinq après, comme nous l'avons dit, son père ne pouvait trouver un meilleur successeur quand il voulut enfin céder son étude.

Donc, Athanas Brichet, ayant laissé en charge à son fils, se disposa à jouir de l'oisiveté dorée que lui permettait sa fortune. Il voulut tailler dans le grand et faire magnifique l'asile de sa vieillesse.

Dans l'île Saint-Louis, sur le quai de Béthune, il acheta deux mesures, qu'il ordonna se raser, et, sur l'emplacement dégagé, il fit élever un superbe hôtel avec jardin.

Rien ne fut épargné dans cette construction. On y fut prodigue de marbres, dorures, boiseries et peintures, peintures surtout, car Brichet payait dix mille livres, à un des fameux peintres de l'époque, un superbe portrait en pied de M. de Vivonne, qu'il fit installer au dessus de la cheminée de son salon d'honneur, au milieu d'un splendide cadre surmonté d'un écusson où se liaient ces mots :

VICTOR DE ROCHEFOUQUART DUC DE NORTEMART ET DE VIVONNE, GÉNÉRAL DES GALÈRES DE FRANCE.

Son hôtel enfin terminé, Brichet se préparait à y faire son entrée. Malheureusement, si l'homme propose, le ciel dispose, et, paraît-il, la volonté céleste était que l'ex-procureur ne pût jouir de son œuvre.

Une brutale apoplexie le fit subitement passer de vie à trépas, et il s'en alla, pour l'éternel repos, s'étendre dans son tombeau du cimetière Saint-Jean.

Nous demandons pardon à nos lecteurs pour tous ces détails, mais ils sont indispensables à l'intelligence de la singulière et véridique histoire dont nous avons entrepris le récit.

Passons maintenant à Louis-Victor Brichet, le véritable héros de notre histoire.

Devenu subitement libre dans ses volontés et maître de l'immense fortune paternelle, il semblait naturel que Brichet renoncât maintenant à ses fonctions de procureur qui immobilisaient son esprit d'aventures, et qu'il dontât enfin libre cours à ses désirs de voyages et de capades lointaines.

Il n'en fut rien.

Brichet fils garda son étude et conserva ses habitudes sédentaires que, des années auparavant, il avait tant paru prendre à contre-cœur.

En héritant, il avait congédié la domesticité un peu trop vieille de son père, après avoir d'abord largement récompensé tous ses anciens serviteurs.

Ne voulant pas occuper le magnifique hôtel du quai de Béthune tant qu'il resterait dans les affaires, il remplaça toute cette domesticité par un seul serviteur asile, nommé Colard, qui, avec une outinière, devait suffire au service du local de la rue du Mouton, où se trouvait l'étude, que Brichet comptait habiter tant qu'il resterait procureur au Châtelet.

Ce Colard, âgé de quarante cinq ans quand il entra au service de Brichet, était le plus complet spécimen du domestique fidèle, discret, probe et dévoué à ses maîtres. Long et sec au physique, peu causeur et nullement curieux au moral, il faisait son service sans bruit et sans observation.

Il se disait Normand et se donnait pour ancien militaire.

Le procureur apprécia bien vite cette perle des serviteurs et lui donna toute sa confiance.

Une fois par semaine, Colard partait de la rue du Mouton pour aller au quai de Béthune donner de l'air à l'hôtel inhabité

et protéger le mobilier contre toute dégradation. Chaque fois il revenait émerveillé par la vue de toutes ces splendeurs inutiles.

— Quand donc monsieur se décidera-t-il enfin à jouir d'une aussi magnifique habitation ? demanda le digne serviteur à son maître.

— Dieu sait quand ! répondait Brichet. Un simple procureur ne peut être logé en prince ; on rirait de moi, et les clients m'en voudraient. Nous irons là-bas dans quelques années... quand j'aurai quitté les affaires.

Ajoutons que, toutes les fois que Colard partait pour sa visite à l'hôtel de l'île Saint-Louis, Brichet n'oubliait jamais de lui faire au départ la recommandation suivante :

— Surtout, veille bien au portrait de M. de Vivonne, général des galères de France.

Car, particularité étrange, la reconnaissance du père pour M. de Vivonne semblait avoir passé au fils. C'était aussi la même émotion quand il prononçait le nom du duc, auquel il ne manquait jamais non plus d'ajouter son titre de "général des galères de France."

Nous l'avons dit : L'homme propose et le ciel dispose, Brichet qui ne voulait pas habiter son hôtel avant un long temps, comptait sans doute sans l'amour qui devait le conduire sous ce toit à une époque bien moins lointaine.

L'esprit aventureux de Brichet (de nos jours on dirait l'esprit fantaisiste) n'avait pas été complètement étouffé par la procédure. Il sommeillait seulement et, s'il ne se réveillait pas pour le pousser aux voyages, il reparut pour lui faire contracter un mariage bien peu en rapport avec son état de fortune et surtout avec ses grâces allures de procureur.

Il fit ce que tous ses amis appellèrent unanimement une grande folie.

A l'heure habituelle où il se rendait quotidiennement au Châtelet, le hasard mit plusieurs fois sur sa route une jeune et charmante jeune fille, au candide maintien et à la mise des plus modestes.

Brichet avait atteint ses trente-cinq ans, et jusqu'à ce jour, les femmes n'avaient joué dans son existence qu'un rôle très-secondaire. Il s'amouracha tout à coup de cette jolie passante, et, songeant d'abord qu'à la satisfaction d'un caprice, il mit Colard à ses trousses.

Le domestique revint bientôt muni de renseignements détaillés.

La jeune fille était une laborieuse et sage ouvrière, du nom de Pigeot. Elle vivait de son seul travail, solitaire en sa mansarde, car, privée de sa mère morte, elle n'avait plus que son père, qui habitait Nancy où il était ouvrier cordonnier.

La jeune fille avait été conduite à Paris par une comtesse qui en voulait faire sa femme de chambre.

Ebloui par ce qu'il regardait comme une position brillante pour sa fille, le cordonnier Pigeot avait consenti à se séparer de son enfant.

Malheureusement, la comtesse avait un mari débauché qui, par sa conduite, força la jeune fille sage à demander son congé. Elle se trouva donc seule sur le pavé de Paris et sans un denier pour regagner son pays ; car, à cette époque, le voyage de Paris à Nancy était un long et coûteux déplacement.

De son côté, le cordonnier était trop pauvre pour venir chercher sa fille ou même pour lui envoyer simplement la somme suffisante pour la faire revenir seule.

En cette extrémité, Pauline Pigeot avait cherché et trouvé du travail de couture et s'était mise courageusement à la besogne

pour g  
voyage  
O  
L  
faire un  
d'assez  
C  
mais c'  
honteux  
car un j  
line étai  
L'  
reux et  
maîtres  
Il  
Qu  
épouser  
pouah l  
Ma  
un moye  
Ic  
son dévoi  
après rap  
gement p  
de ne jax  
Le r  
qui la pré  
Le p  
bonne et  
brillante  
Huit  
étude à ro  
goifique h  
Dès l  
aimé.  
Le sa  
signe d'exi  
quartier de  
Colard de  
Celle  
années qua  
usage de l'  
Colard  
avec le sav  
vingt jours.  
Justeu  
ne pouvant  
pable de l'  
et lui adress  
et de payer  
Quinzé  
avec une let  
"MON HON  
"J'ai  
"impos-ible  
"certain que  
"pay."  
On com  
de Brichet.  
— Alors